

Journée du souvenir de la Shoah et de l'héroïsme 2020

Sauvetage par des Juifs pendant la Shoah :
Solidarité dans un monde en désintégration

“Derrière chaque personne, il y a un nom”



Aron Menczer (au centre) sur le pont, avec un groupe de jeunes Juifs de Vienne, qu'il a sauvés et fait venir en Eretz Israël,

Février 1939

Maison des combattants des ghettos - Photo d'archives



LE PRESIDENT

Jérusalem, mars 2020

Adar 5780

Chers amis des communautés juives du monde entier,

Le jour de Yom Hashoah, la Journée du souvenir et de l'héroïsme que nous célébrerons cette année le 21 avril, nous commémorerons les 6 millions de nos frères et sœurs dont les vies ont volé en éclat pendant la Shoah. Ils n'étaient pas 6 millions de victimes sans nom, ils étaient des hommes, des femmes, des enfants, chacun d'eux constituant un monde entier, irrémédiablement détruit. Quand, en Israël et dans les centaines de communautés juives de par le monde, nous prenons part à la cérémonie Derrière chaque victime, il y a un nom, nous lisons à voix haute les noms de ces hommes, femmes, enfants, nous nous souvenons d'eux en leur restituant leur identité volée, en les aidant à préserver leur humanité, leur place dans notre destin juif commun.

Cette année, bien sûr, dans l'ombre de la pandémie du Covid-19, nous allons devoir envisager cette cérémonie différemment, sans grand rassemblement. Pourtant, alors que nous lirons ces noms chacun de notre côté, nous pourrons continuer à nous souvenir – ensemble.

Cette année, nous voulons également commémorer les nombreux Juifs qui, à titre individuel, ont fait preuve d'efforts infinis pour sauver d'autres Juifs, groupes ou communautés. Ils ont risqué leurs propres vies pour venir en aide à des enfants et les faire passer clandestinement dans des pays neutres et sûrs, pour aider des familles à traverser les frontières ou à se cacher, pour fabriquer de faux papiers, ou pour empêcher les déportations. Tristement, même si de nombreuses vies ont pu être sauvées grâce à ces courageux individus, toutes leurs actions n'ont pas été couronnées de succès. Pourtant, par leur héroïsme et leur dévouement, ces héros, comme Gisi Fleischmann de Bratislava, Zerach Warhaftig de Lituanie, Hennie et Yehoshua Birnbaum de Hollande, pour n'en citer que quelques-uns, méritent tous une place de choix dans notre histoire commune.

Je vous enjoins à nous rejoindre, moi, les citoyens de l'Etat d'Israël et les membres des communautés juives du monde entier, en prenant part à la cérémonie Derrière chaque personne, il y a un nom, à l'occasion de Yom Hashoah, cette année, depuis votre domicile.

Sincèrement,

Reuven (Ruvi) Rivlin

“Derrière chaque personne, il y a un nom”

Lecture publique des noms des victimes de la Shoah en Israël et à l'étranger, à l'occasion du Jour du souvenir de la Shoah et de l'héroïsme

« Derrière chaque personne il y a un nom, qui lui a été donné par Dieu et par ses parents », écrivait la poétesse israélienne Zelda. Chacune des victimes de la Shoah avait un nom. Le nombre de Juifs assassinés pendant la Shoah - quelque six millions d'hommes, de femmes et d'enfants - dépasse l'entendement. Un chiffre tel qu'il pourrait nous faire oublier que chaque vie brutalement fauchée était celle d'un individu, d'un être humain doté de sentiments, de pensées, d'idées et de rêves, un monde en soi rayé de la planète et privé d'avenir. La lecture annuelle des noms des victimes le Jour du souvenir de la Shoah et de l'héroïsme est un moyen de restaurer à titre posthume les noms des disparus, de les commémorer en tant qu'individus. Une façon d'honorer la mémoire des victimes, de lutter contre l'énormité du meurtre et contre le déni et la distorsion de la Shoah. Cette année marque le 31^e anniversaire de l'initiative mondiale Derrière chaque personne, il y a un nom, organisée chaque année sous les auspices du Président de l'État d'Israël. Le projet vise à toucher autant de communautés et d'institutions que possible, en Israël et partout ailleurs. De manière significative, ce contexte unique se poursuivra également cette année, malgré les circonstances défavorables dans le monde entier dues à la crise du coronavirus. **A cette fin, nous vous envoyons le matériel ci-joint, dans l'espoir de vous voir vous joindre à nous dans cette mission essentielle et prendre part à une lecture des noms en ligne, lors du Jour du souvenir de la Shoah et de l'héroïsme.**

Le thème de cette année :

Sauvetage par des juifs pendant la Shoah:

Solidarité dans un monde en désintégration

La Shoah a remis en question les normes sociales, les valeurs et les relations interhumaines. Dans une réalité où chaque Juif était soudain en proie à la persécution et à la menace de mort, la pulsion instinctive de survie a pris le dessus. Pour autant, même dans de telles conditions, de nombreux Juifs ont risqué leur vie pour sauver d'autres Juifs - des membres de leur famille ou des parfaits étrangers.

Les Juifs ont mené des initiatives de sauvetage de leur propre chef ou dans le cadre de mouvements clandestins et diverses institutions juives. Ces opérations ont eu lieu dans les pays où ils étaient persécutés, ou ceux dans lesquels ils se sont réfugiés. Parmi ces tentatives de sauvetage : le passage clandestin de frontières, la fabrication et la mise en circulation de faux papiers, l'aide aux Juifs à émigrer ou à se cacher, et la création d'institutions d'aide et de bien-être au profit des Juifs persécutés.

Vous trouverez dans ce document des textes et des récits liés au thème de cette année que vous pouvez associer à votre lecture des noms en ligne.

A ce jour, la Base de données centrale des noms des victimes de la Shoah, mise en ligne par Yad Vashem, recense plus de 4.8 millions d'identités. Parmi elles, plus de 2.75 millions proviennent des Feuilles de témoignage.

Vous pouvez contribuer à notre campagne de collecte de noms en téléchargeant et en distribuant des Feuilles de témoignage, ou en les soumettant en ligne via notre site Internet en français : www.yadvashem.org/fr.

Malheureusement, la génération de survivants de la Shoah est en voie de disparition. En tant que porteurs de leur héritage, nous devons tout faire pour perpétuer leur mémoire. En récitant leurs noms, âges et lieux de décès, nous gardons leur mémoire vivante et nous rappelons que chaque homme, femme et enfant était, et est, un monde en soi.

Sincèrement,



Avner Shalev

Président du Comité directeur de Yad Vashem



Yom Hashoah – Jour du souvenir de la Shoah et de l'héroïsme

21 avril 2020 – 27 Nissan 5780

Lettre du comité international

“Derrière chaque personne, il y a un nom”

Introduction

Le projet de commémoration mondiale de Yad Vashem "Derrière chaque personne, il y a un nom," qui en est à sa 31^e édition, est un projet unique conçu pour perpétuer la mémoire des "6 millions" - dont un million et demi d'enfants juifs - assassinés pendant que le monde restait silencieux. Le projet permet de commémorer les 6 millions de victimes, à titre collectif, mais aussi individuel.

Lecture annuelle de leurs noms pendant Yom Hashoah

Vous pouvez aider à retracer l'identité et la mémoire des victimes de la Shoah en organisant une lecture des noms.

Le projet "Derrière chaque personne, il y a un nom" attire l'attention sur le besoin urgent de les identités des victimes de la Shoah, avant qu'elles ne tombent totalement dans l'oubli. Un projet mené dans le monde entier et dans des centaines de communautés juives, grâce aux efforts de quatre grandes organisations juives : B'nai B'rith International, Nativ, le Congrès mondial juif et l'Organisation sioniste mondiale. L'initiative est coordonnée par Yad Vashem et le ministère israélien des Affaires étrangères, sous l'égide du président de l'État d'Israël. En Israël, ce projet est devenu partie intégrante des cérémonies officielles de Yom Hashoah à Yad Vashem, à la Knesset et à travers le pays.

#RememberingFromHome #ShoahNames:

Cette année, la lecture des noms le Jour du souvenir de la Shoah et de l'héroïsme, se fera en ligne : Yad Vashem invite le public à y participer

Les participants sont invités à se filmer en train de lire des noms (jusqu'à 15 secondes) et à partager leur vidéo sur les réseaux sociaux avec les hashtags : **#RememberingFromHome #ShoahNames**

La liste des noms des victimes de la Shoah sera accessible sur le site internet de Yad Vashem. Les participants pourront lire les noms de membres de leur famille ou de leurs connaissances. Yad Vashem utilisera ensuite certaines de ces vidéos pour créer une cérémonie de lecture mondiale.

En ces temps difficiles, rejoignez-nous et marquez la Journée du souvenir de la Shoah et de l'héroïsme depuis votre domicile. Aidez-nous à perpétuer la mémoire des juifs assassinés par les nazis.

Pour accéder à la liste des noms : www.yadvashem.org

La Shoah d'un point de vue personnel

La Shoah se caractérise par l'assassinat systématique de 6 millions d'innocents par les nazis et leurs collaborateurs, pour la seule raison qu'ils étaient juifs. Chaque meurtre constitue une tragédie personnelle, distincte, source d'un traumatisme indélébile pour le peuple juif. La lecture des noms des victimes avec leur âge, leur lieu de naissance et le lieu du meurtre ajoute une dimension personnelle à la tragédie de la Shoah. L'accent du récit est ainsi mis sur chacune des victimes, et pas seulement sur la froideur du terme "Les Six Millions".

Le thème central de Yom Hashoah 2020 Sauvetage de Juifs par des Juifs pendant La Shoah: Solidarité dans un monde en désintégration

Dans une réalité où chaque Juif était en danger, il était pourtant naturel pour les individus de concentrer leurs efforts pour se sauver eux-mêmes, mais aussi leur famille et leurs amis. Certes, le peuple juif a intériorisé le principe vieux de plusieurs siècles « tous les Juifs sont responsables les uns des autres », pour autant, choisir de risquer sa vie pour les autres ne peut être tenu pour acquis.

Les Juifs qui sont venus en aide à d'autres Juifs, dont certains qu'ils ne connaissaient pas, ont pris un double risque, puisqu'ils étaient eux-mêmes persécutés par la politique meurtrière de l'Allemagne nazie, mus par leur perception précise de la réalité, leur conscience du sort qui les attendait et leur profond engagement envers la solidarité juive.

De nombreuses actions de sauvetage n'ont pu être documentées ou préservées en raison de leur nature clandestine, ou du fait de l'assassinat de leurs auteurs.

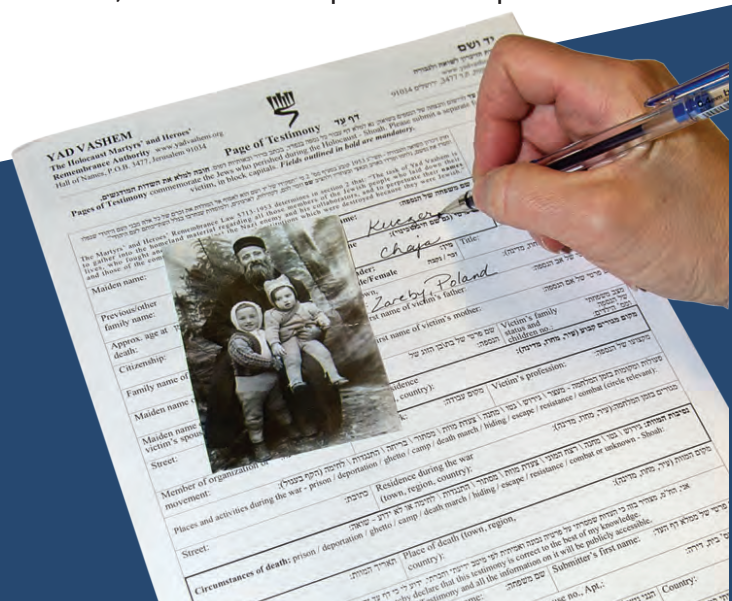
Ci-dessous, découvrez le thème de l'année 2020, ainsi que du contenu qui pourra compléter votre lecture.

Outre cette documentation mise à votre disposition, Yad Vashem vous invite à consulter ses expositions ready2print, [en cliquant ici](#). Pour toute question et pour recevoir gratuitement les fichiers de nos expositions, veuillez contacter : travelling.exhibitions@yadvashem.org.il

Retrouver les noms des victimes de la Shoah

L'initiative *Derrière chaque victime, il y a un nom* offre une occasion unique de compiler des identités jusque-là inconnues de victimes de la Shoah.

Depuis sa création, l'une des missions essentielles de Yad Vashem consiste en la récupération de noms et d'histoires de victimes de la Shoah. Alors que les nazis cherchaient non seulement à détruire physiquement les Juifs, mais aussi à effacer toute trace de leur existence, ce projet de récupération des noms des victimes de la Shoah reflète notre obligation morale de se souvenir que chaque victime est avant tout un être humain, et non un simple numéro parmi tant d'autres.



Le sauvetage par des Juifs pendant la Shoah

Solidarité dans un monde en désintégration

Thème central de la Journée du souvenir de la Shoah et de l'héroïsme 2020

"Le destin nous a séparés... Pourtant, ce même destin a également voulu que pendant les années de grande misère de notre peuple, votre mère remplisse une mission pour atténuer cette terrible souffrance. Si je survivis à cette époque douloureuse, alors je pense que je pourrais dire que je n'ai pas vécu en vain. Dans cet esprit, vous devez supporter cette séparation, car le destin commun du peuple juif est au-delà de toute souffrance personnelle."

*Extrait d'une lettre de Gisi Fleischmann à sa fille Aliza en Eretz Israël, le 6 septembre 1942**

Pendant la Shoah, Gisi Fleischmann, originaire de Bratislava en Slovaquie, a une quarantaine d'années. Ses deux filles ont émigré en Israël avant la guerre. Des années durant, elle s'est investie dans la fonction publique, les domaines de la protection sociale, l'éducation, la hachshara («préparation par le travail») des jeunes ou l'émigration juive. Elle a également été active au sein de l'Organisation sioniste internationale des femmes et le Comité du Joint (l'American Joint Distribution Committee).

Début 1942, Fleischmann et ses collègues apprennent le projet de déportation des Juifs de Slovaquie. Des personnalités juives de Bratislava forment alors une organisation clandestine connue sous le nom de "Groupe de travail". Grâce à son sens de l'organisation et à ses contacts avec divers responsables de l'administration slovaque, Fleischmann est choisie par ses pairs pour diriger le groupe, aux côtés du rabbin Michael Dov Weissmandel – elle sera la seule femme dans un groupe d'hommes. Au printemps 1942, elle et ses camarades entreprennent des actions pour mettre fin aux déportations des Juifs slovaques en Pologne. Outre son implication dans les opérations d'aide et de sauvetage, Fleischmann a également œuvré pour alerter le monde libre et l'encourager à mettre un terme à la déportation des Juifs, de la Slovaquie vers la Pologne.

Avec les membres du Groupe de travail, Fleischmann fera partie de ces nombreux Juifs qui ont risqué leur vie pour sauver leurs coreligionnaires du régime nazi, déterminé à détruire le judaïsme mondial dans le cadre de la "Solution finale". Au sein des nations qu'elle occupait, l'Allemagne a pu bénéficier de l'aide de collaborateurs, qui ont joué un rôle actif dans la persécution et parfois même le meurtre des Juifs. Dans cette réalité où chaque Juif était en danger, il était naturel que les individus cherchent à se sauver eux-mêmes, à sauver leur famille et leurs amis. Même si le peuple juif avait intériorisé le principe vieux de plusieurs générations selon lequel "tous les Juifs sont responsables les uns des autres", le choix de risquer sa vie pour autrui ne peut être pris pour acquis. Les Juifs qui ont tenté de sauver d'autres Juifs couraient un double risque : ils étaient eux-mêmes menacés par la politique meurtrière de l'Allemagne nazie. Souvent, ils ont inconditionnellement sauvé des compatriotes juifs qu'ils ne connaissaient pas, sans rien attendre en retour, essentiellement mus par une perception précise de la réalité, par la douloureuse conscience du sort qui attendait les Juifs et leur profond engagement pour la solidarité juive.

*Selon Hana Yablonka, "Gisi Fleischmann : chacun doit tout faire pour porter secours", dans le livre de Yehuda Bauer Leadership en temps de détresse : Le Groupe de travail en Slovaquie 1942-1944 (hébreu) (Tel-Aviv : Maarachot, 2001), p. 88.

Ces individuels ont mené des actions de sauvetage seuls ou dans le cadre de mouvements clandestins et diverses institutions juives. Les opérations de secours ont pu avoir lieu dans les pays où les Juifs étaient persécutés, ou réfugiés. Diverses tentatives de sauvetage ont consisté à franchir clandestinement les frontières, confectionner et distribuer de faux papiers, aider les Juifs à émigrer ou se cacher, et créer des institutions de secours et de protection au profit des Juifs persécutés. En France, l'OSE (Œuvre de secours aux enfants) a œuvré à reloger des enfants juifs et des adultes des camps d'internement et à les cacher dans des institutions pour enfants et des maisons privées. Plusieurs organisations et mouvements de jeunes, comme les mouvements de jeunesse sionistes ou les scouts, ont aidé à cacher des enfants et à les mener de l'autre côté de la frontière, en Suisse ou en Espagne. En 1944, après l'occupation de la Hongrie par l'Allemagne nazie, des groupes de jeunes juifs locaux ont traversé clandestinement la frontière roumaine, fabriqué de faux papiers qui ont permis de sauver des vies et aidé les enfants des orphelinats créés par leurs soins à Budapest. En Lituanie, Zerach Warhaftig a sauvé des étudiants de yeshiva et aux Pays-Bas, Hennie et Yehoshua Birnbaum ont extrait de la mort des orphelins juifs - d'abord dans le camp de transit de Westerbork et plus tard à Bergen-Belsen, là où ils étaient déportés. En Roumanie, sous la houlette du Dr. Wilhelm Filderman, les dirigeants juifs sont venus en aide aux Juifs déportés en Transnistrie, envoyant de la nourriture et rançonnant même certaines personnes. Des organisations juives opérant hors de la Suisse neutre ont également agi pour introduire clandestinement des Juifs dans le pays. Après s'être enfui dans les bois, Tuvia Bielski a décidé de former une unité partisane composée de familles, dont des enfants, des femmes et des personnes âgées. Son groupe reposait sur une vision et une mission claire : le fait de sauver des vies l'emportait sur toutes les autres considérations. Mieux vaut sauver un seul Juif, affirmait Bielski, que de tuer vingt Allemands.

Autant d'exemples qui ne représentent qu'une infime part des initiatives prises par des Juifs pour venir en aide et sauver leurs coreligionnaires pendant la Shoah, mais qui insistent sur l'ampleur et la portée de ces efforts de sauvetage. Toutes les tentatives ne se sont pas avérées efficaces et, même si les Juifs ont grandement œuvré pour sauver d'autres Juifs, il était presque impossible d'y parvenir dans le cadre de la politique meurtrière systématique de l'Allemagne nazie. La grande majorité des Juifs vivant sous l'occupation nazie ont été assassinés dans la Shoah. Shmouel Oswald Rufeisen, par exemple, a fait parvenir des informations aux résidents juifs du ghetto de Mir, en Biélorussie, et les a aidés à fuir dans les bois. Mais seuls quelques-uns des fugitifs ont survécu. Nombre des actions de sauvetage menées par des Juifs n'ont été ni documentées, ni restituées, en raison de leur nature clandestine ou de la fin tragique de leurs initiateurs.

Un grand nombre de tentatives de sauvetage juives ont aussi pu être menées grâce à l'intervention de non-Juifs, y compris ceux reconnus plus tard comme Justes parmi les Nations. Le courage des individuels et des groupes, juifs ou non-juifs, pendant la Shoah, montre qu'en cette époque de danger de mort, une réelle solidarité a existé et des valeurs humaines et morales ont été honorées, notamment la volonté et l'obligation d'aider son prochain. Les sauveteurs juifs ont dû faire face à de nombreuses difficultés et dilemmes, mais ils ont choisi d'agir pour leurs camarades juifs. Il incombe au peuple juif et au monde de se souvenir de ces exploits incroyables et d'en tirer des enseignements.



Je trahirai demain

*Je trahirai demain, pas aujourd'hui.
Aujourd'hui, arrachez-moi les ongles,
Je ne trahirai pas.
Vous ne savez pas le bout de mon courage.
Moi je sais.
Vous êtes cinq mains dures avec des bagues.
Vous avez aux pieds des chaussures
Avec des clous.
Je trahirai demain, pas aujourd'hui,
Demain.
Il me faut la nuit pour me résoudre,
Il ne faut pas moins d'une nuit
Pour renier, pour abjurer, pour trahir.
Pour renier mes amis,
Pour abjurer le pain et le vin,
Pour trahir la vie,
Pour mourir.
Je trahirai demain, pas aujourd'hui.
La lime est sous le carreau,
La lime n'est pas pour le barreau,
La lime n'est pas pour le bourreau,
La lime est pour mon poignet.
Aujourd'hui je n'ai rien à dire,
Je trahirai demain.*

Attribué à Marianne Cohn, 1943

Marianne Cohn, fille du docteur Alfred et Gerta (Radt) Cohn, naît en 1922 en Allemagne, à Mannheim, avant de déménager à Berlin avec sa famille. Avec l'arrivée au pouvoir des nazis, les Cohn s'enfuient en Espagne, puis s'installent en France.

Là, Marianne s'investit dans le mouvement des Eclaireurs israélites (EIF). En 1942, elle rejoint également le Mouvement de la jeunesse sioniste (MJS). En 1943, alors qu'elle vit à Grenoble, des militants clandestins, dont Mila Racine, sont arrêtés qui faisaient passer clandestinement des enfants en Suisse. Marianne est alors invitée à prendre la relève de Mila. Elle reçoit de faux papiers au nom de Marie Colin et réussit à faire traverser la frontière suisse à plusieurs groupes d'enfants.



Le 31 mai 1944, Marianne est arrêtée par une patrouille allemande alors qu'elle se déplace dans un camion avec 28 enfants âgés de 4 à 15 ans. Elle affirme se rendre dans un lieu de villégiature de la région, mais on ne la croit pas. Elle et les enfants sont envoyés en prison à l'hôtel Pax d'Annemasse, dont une section a été réquisitionnée par la Gestapo. Jean Deffaugt, le maire de la ville, réussit à faire libérer les plus jeunes et obtient pour Marianne et les 11 enfants plus âgés un permis de travail dans la ville - chaque soir, le petit groupe doit retourner en prison. Dans les lettres qu'elle envoie de sa cellule, Marianne exprime l'espoir d'un avenir meilleur et sa grande inquiétude pour les enfants.

Renée Koenig (Bornstein), l'une des 28 enfants incarcérés à la prison du Pax avec son frère et sa sœur, âgée de dix ans à l'époque, se souvient:

Elle [Marianne] nous éblouissait avec son sourire et nous rassurait... Chaque jour, elle était emmenée pour un interrogatoire, revenant chaque soir le visage rouge et enflé, après avoir subi des bains chauds et froids, entre autres formes de torture. Son visage s'est déformé avec le temps... Marianne n'a jamais faibli ni cédé. Elle aurait eu l'occasion de nous quitter, de sauver sa propre vie et de révéler notre véritable identité, mais elle ne l'a jamais fait"

Les amis de Marianne dans la résistance conçoivent un plan pour la sauver, mais elle craint des représailles qui pourraient mettre en danger la vie des enfants et rejette toutes les tentatives de sauvetage. Le 8 juillet 1944, Marianne Cohn est enlevée de la prison, torturée et brutalement assassinée par des miliciens français. Son corps sera découvert après la guerre. Les 28 enfants capturés avec Marianne ont survécu à Annemasse.



Un groupe d'enfants qui a pu survivre à la Shoah grâce à Marianne Cohn et Mila Racine, photographié le jour de la libération d'Annemasse, le 18 août 1944.



Je me souviens du moment où ils nous ont attrapés. Ils ont enfermé tous les enfants dans une pièce. Tout autour, se trouvaient des policiers qui nous ont demandé si nous étions juifs. J'ai dit aux enfants qu'il fallait boire beaucoup d'eau, car il n'y avait rien à manger. Aucun d'eux n'a pleuré. Ils avaient tellement peur, et nous avons commencé à maudire et à dire aux policiers qu'ils étaient des meurtriers d'enfants... Soudain, j'ai vu deux camions dehors, avec des croix gammées. J'ai vu une porte, je l'ai ouverte et j'ai vu des toilettes avec une petite fenêtre. J'ai pensé : ça y est, je vais m'enfuir et j'ai dit à tout le monde : "Celui qui le veut, doit fuir. Sinon, vous ne reverrez plus jamais personne. Vous serez dans un lieu de non-retour..." Trois jours seulement avant de traverser la frontière, je me suis approchée de l'une des premières maisons que j'ai vues dans l'un des champs et j'ai frappé à la porte. Le propriétaire m'a dit par la fenêtre : "Nous ne donnons rien aux gitans ici." J'ai répondu : "Nous ne sommes pas des gitans, nous sommes des enfants juifs." Quelques minutes plus tard, sa fille est sortie et nous a donné de la nourriture, et les propriétaires nous ont invités à rester avec eux... Le contact avec le passeur a été établi via le propriétaire de la maison dans laquelle nous logions. Le 10 septembre 1943, le passeur est arrivé et nous a ordonné de marcher 5 kms en 45 minutes, jusqu'à ce que nous atteignions le territoire suisse. La clôture était d'environ 2 mètres haut et le passeur l'a coupée de chaque côté de la frontière. Alors que nous nous apprêtions à bouger, un des enfants a couru dans la direction opposée et je lui ai dit : "Tu pourrais mourir, je te giflerai !" Je n'avais pas d'autre choix que de l'effrayer, et ainsi j'ai réussi à le faire revenir vers nous. Pendant l'évasion, j'ai également sauvé une fillette de 3 ans. Nous étions heureux d'avoir réussi à traverser, mais j'ai alors demandé : "Où est Margalit ?" Je l'avais vue dans la zone démilitarisée. Je n'ai pensé à rien, je suis repartie en arrière en courant, je l'ai prise dans mes bras, et soudain j'ai entendu qu'ils me tiraient dessus. J'ai couru en zigzag, comme on nous avait appris à faire à la maison d'enfants au cas où un serpent nous poursuivait."

Extraits du témoignage de Fanny Ben-Ami, Archives Yad Vashem

Fanny Ben-Ami voit le jour le 19 mars 1930 à Baden-Baden, en Allemagne. Quand Hitler accède au pouvoir, ses parents Erik-Hirsch et Yohanna-Hannah Eyal partent pour Paris avec leurs enfants. Quelques jours avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, son père est arrêté et enfermé dans un camp politique, puis sa mère est envoyée à Limoges. Avec l'occupation allemande en 1940, Fanny et ses sœurs sont placées par l'OSE au château de Chaumont, dans la Creuse. En juillet 1942, sur dénonciation, les enfants de l'orphelinat sont dispersés : les jeunes sœurs de Fanny, Erika et Georgette, sont placées dans d'autres maisons



Fanny et ses sœurs en Suisse, 1946

d'enfants, Fanny rejoint sa tante Rosa. Dans les Alpes, elle fait alors ses premiers pas dans la résistance. Après avoir écouté les appels téléphoniques d'un homme d'affaires local, elle prévient d'un raid prévu par les Allemands.

Fin 1943, Fanny vit avec sa mère, ses sœurs et sa tante dans un foyer pour réfugiés de l'OSE, en Haute-Savoie. L'OSE décide de faire passer Fanny et un groupe d'enfants clandestinement en Suisse. Sa mère, qui la conduit au bus lui dit : "Qui sait si nous nous reverrons ?" Elles ne se reverront jamais. A la tête du groupe : un jeune de dix-sept ans. A l'approche de la frontière, l'adolescent panique devant la présence allemande massive dans la région et refuse de continuer. Faute d'alternative, Fanny prend le commandement et fait convoier les enfants illégalement dans un train postal, à destination d'Annemasse. De là, alors qu'ils essayent d'atteindre la frontière par camions, ils sont arrêtés par des gendarmes français en patrouille. Les enfants sont interrogés et emprisonnés, mais Fanny réussit à les faire sortir par une fenêtre des WC. Une fois dehors, elle ordonne au groupe de marcher en chantant, comme s'ils étaient en vacances, pour ne pas attirer les soupçons. Ils réussiront à rallier la forêt et à passer en Suisse.



Le groupe d'enfants qui a traversé la frontière suisse

Parmi les phénomènes uniques qui ont marqué l'époque de la Shoah : le sauvetage d'enfants juifs en France. Un réseau de foyers et autres maisons d'accueil sont mis en place par différentes organisations, juives et chrétiennes. Leurs membres secourent des enfants et les placent dans des endroits reculés pour les protéger des persécutions et leur permettre de mener une vie normale dans des circonstances qui le sont si peu. Grâce à ces opérations de sauvetage, des milliers d'enfants juifs ont été sauvés.

L'OSE (Œuvre de Secours aux Enfants) a géré des foyers pour enfants grâce au soutien financier du Joint (l'American Joint Distribution Committee) et des institutions communautaires juives françaises. Les directeurs et membres du personnel de ces maisons d'enfants sont des jeunes hommes et femmes idéalistes, juifs et non juifs, qui traitent les enfants dont ils ont la charge avec affection et tendresse. Les militants de l'OSE entrent dans les camps de détention de leur plein gré, pour créer un contact avec les enfants et leurs parents, et ainsi gagner leur confiance et leur consentement éventuel pour accepter de faire sortir leurs enfants des camps, afin de les conduire dans les maisons de l'OSE et autres cachettes.



Les enfants dont nous avons la charge rient la journée et pleurent la nuit."

Rachel Plodmacher-Levine

Ehud Loeb naît dans le sud-ouest de l'Allemagne, d'où il est déporté avec sa famille, en 1940, dans un camp du sud de la France. En 1941, il est envoyé dans un foyer pour enfants ; sa famille est déportée à Auschwitz en 1942. Pendant la Shoah, il sera placé chez plusieurs familles catholiques du centre de la France. Quand cela devient trop dangereux, il est de nouveau placé dans des maisons d'enfants ou se cache dans les forêts jusqu'à la fin de l'occupation. Il arrive en Israël en 1958.

Dans son témoignage, il raconte:



Ehud Loeb dans les bras de son père à Bühl, en Allemagne, avant la guerre



Les souvenirs les plus difficiles que j'ai, sont de là-bas, du camp de Gurs. Ma grand-mère bien-aimée, Sophie, est morte là-bas. Elle n'a pu supporter les terribles conditions et est décédée au bout de trois semaines environ. J'avais six ans et demi, et j'aidais à construire des chemins de pierre dans la boue marécageuse... Je n'ai plus revu Père après être arrivé à Gurs... Tout était gris et froid. La pluie tombait sans relâche, et je devais dormir sur un tas de paille humide qui me servait de lit."

"Deux personnes parlant français sont venus se placer à côté de moi et de Mère, qui était très pâle. Mère m'a soulevé, m'a serré dans ses bras avec toute la force qui lui restait et m'a chuchoté à l'oreille : 'Va avec eux Herbert... Ils t'emmèneront dans un bon endroit. Ils prendront soin de toi, et plus tard, je viendrai...' Avant d'avoir eu la chance de répondre, j'étais déjà emporté par l'homme qui sortit rapidement de la cabane et courut avec moi jusqu'à la porte."

"Je me souviens avoir voyagé dans un camion avec beaucoup d'autres enfants. Je me souviens être arrivé dans une grande maison qui servait de foyer pour enfants. J'avais sept ans et pour la première fois je vivais avec des enfants... Je dormais sur un... lit moelleux au "Château Chabannes."

La nuit, je pleurais parce que je voulais ma mère et mon père... les infirmières et les soignantes faisaient tout pour que je guérisse et que je me sente bien, et j'étais assoiffé de désir... J'ai décidé que je ne serais plus moi. Je serai un autre garçon... Et cet autre garçon, du nom français de Hubert, jouait à des jeux, profitait du soleil et mangeait à sa faim."



Ehud Loeb, premier rang au centre, à l'école en France, pendant la guerre

Avec les premières arrestations et déportations de Juifs belges à l'été 1942, un groupe de Juifs et de non-Juifs a créé le CDJ (Comité de défense des Juifs), une organisation clandestine.

L'organisation comprenait des communistes, des sionistes et des membres du Front indépendant, une faction de la résistance belge. Le CDJ a établi des contacts, collecté des fonds et œuvré principalement pour cacher des Juifs. Un département spécial se concentrait sur le sauvetage des enfants. Un réseau de coursiers localisait des enfants juifs et leur trouvait des cachettes dans des maisons d'enfants, des monastères ou chez des familles.

Maurice Heiber était l'un des principaux militants du département pour enfants. Avec sa femme, il sera arrêté et déporté au camp de Malines, où ils seront détenus pendant 8 mois.

En novembre 1944, Maurice Heiber rédige un rapport sur les activités du département pour enfants :

“ Le comité pour la localisation de cachettes pour enfants a commencé son travail par la coordination des différentes options de caches et la prise de contact avec les parents. Quelle mission délicate ! ... Le messenger devait dire à la mère, au nom du Comité : « Ils m'ont dit ... » « Qui vous a dit ? » « Une organisation secrète ». Très progressivement, la mère commençait à lui faire confiance. Elle commençait à sentir que nous nous battions pour elle, pour son enfant. Elle était dans un état de fragilité, car elle avait été découverte dans une maison, où elle vivait souvent illégalement, et dans la terreur constante de ses pourchasseurs. A ce stade, l'un des actes les plus héroïques se produisait : la mère acceptait de livrer son enfant aux mains d'un étranger, aux mains d'une organisation secrète. Quelle démonstration de l'amour d'une mère juive pour son enfant, son seul et unique trésor. Se séparer de lui, peut-être pour toujours, en sachant clairement qu'elle-même pouvait être arrêtée à tout moment, déportée et conduite à sa mort... ”



Maurice Heiber, le chef du CDJ (Comité pour la défense des Juifs), une organisation clandestine qui œuvre pour le sauvetage des enfants juifs pendant la guerre, aux côtés de deux autres résistants et de certains des enfants qu'ils ont sauvés. Belgique, 1945

De droite à gauche, rangée du haut :
4e : Ida Sterno
6e : Andrée Guelen
7e : Maurice Heiber

Andrée Guelen, activiste du CDJ reconnue Juste parmi les nations, se souvient :



Quand nous allions chercher les enfants, nous ne disions jamais aux parents où nous allions les cacher. Je sais à quel point cela a dû être cruel pour les parents de remettre leurs enfants à une personne inconnue (évidemment, nous ne pouvions leur dire qui nous étions et nous nous présentions seulement comme des membres de la résistance) et qui ne voulait même pas leur dire où elle emmenait leur enfant. Mais c'était une mesure de sécurité indispensable. Par expérience, nous avons appris que même si nous donnions aux parents les adresses sous condition qu'ils promettent de ne pas aller voir leurs enfants, ils ne pouvaient s'empêcher de leur rendre visite, compromettant ainsi leur sécurité...

Une fois, je devais emmener un enfant de deux ans, Charles S., chez une famille d'agriculteurs de Vezzenbeck. Ces derniers cachaient déjà deux enfants que je devais récupérer et conduire ailleurs. Quand je suis arrivée chez la famille, j'ai vu que les deux enfants étaient infectés par la gale. Il était évident que je ne pouvais laisser le petit Charles là-bas, et je l'ai ramené avec moi à la pension où je logeais avant de pouvoir lui trouver un autre endroit. La même nuit, il y a eu une rafle à la pension et le petit garçon a été envoyé à Malines [camp de transit]. Les enfants orphelins n'étaient pas déportés vers les camps, mais placés au sein d'institutions juives officielles. Maurice Heiber, qui était à Malines, a réussi à nous aider à faire sortir l'enfant du camp et a pris des dispositions pour qu'il soit placé à l'hôpital Saint-Pierre sous prétexte qu'il était atteint de diphtérie. Là, le petit Charles est soi-disant « mort » et nous l'avons placé sous un faux nom chez les jardiniers....

Souvent, lorsque nous allions voir les familles juives, nous nous retrouvions au milieu d'une rafle : routes bloquées, soldats à tous les coins de rues et camions pour le transport des personnes pris en chasse. Heureusement, nous avons presque toujours réussi à sauver des enfants... nous passions les barrages routiers avec un enfant dans une poussette, tenant les mains de deux autres. Les soldats se détournaient d'une mère avec de nombreux enfants. Ainsi les enfants ont été sauvés, mais les parents...


Archives de Yad Vashem

Pendant la Shoah, le rabbin Nathan Cassuto de la communauté juive de Florence en Italie, prend des mesures pour aider la communauté et les nombreux réfugiés venus dans la ville. Il se déplace de maison en maison à vélo, implorant les Juifs de se cacher dans des villages reculés ou des monastères à l'extérieur de la ville. Il contacte l'archevêque Elia Dalla Costa –une relation de coopération unique entre les deux dirigeants communautaires va alors commencer. L'archevêque Dalla Costa entraîne également ses subordonnés ecclésiastiques et les monastères de la région dans le réseau de secours. Le père Cipriano Ricotti attestera avoir reçu de l'archevêque une dépêche pour les monastères, "dont beaucoup n'auraient peut-être pas ouvert leurs portes sans la lettre". Fin 1943, un informateur conduit à l'arrestation de nombreux membres du comité de sauvetage. Le rabbin Cassuto est envoyé à Auschwitz et les autres membres juifs du réseau entrent dans la clandestinité. Malgré le danger, le clergé et les moines prennent l'entière responsabilité de poursuivre l'activité. Les efforts de sauvetage à Florence, initiés grâce à la coopération du rabbin et de l'archevêque, se poursuivront jusqu'à la fin de l'occupation allemande. Des centaines, voire des milliers de vies juives ont été sauvées grâce à eux.



“ En septembre 1943, les choses changent complètement lorsque les Allemands pénètrent la plupart des régions d'Italie. Une persécution d'un autre genre va alors commencer. Le premier geste des Allemands en entrant dans la ville est de dresser la liste des Juifs qui y vivent. Ils vont de porte en porte, expulsent les Juifs et les transfèrent vers des camps de transit... A l'époque, j'étais à Florence. Il y avait une grande agitation parmi les Juifs, mais ils n'étaient pas pleinement conscients du danger. Mon frère, le Dr Nathan Cassuto, va essayer de les sensibiliser au danger : il se rend de maison en maison et tente de les persuader d'entrer dans des couvents, de fuir dans les villages, ou de se cacher sous de fausses identités. Avec un prêtre, il organise un réseau d'entraide... il y avait des rumeurs sur les chambres à gaz, mais les Juifs pensaient que cela ne pouvait pas se produire ici. Ils pensaient que les Allemands seraient satisfaits de la discrimination déjà mise en place par les fascistes. Bien sûr, ce n'est pas ce qui s'est passé...”

Extrait du témoignage de Hulda Campagnano au procès Eichmann



Après avoir été libéré de l'inquiétude pressante pour sa propre famille, mon frère a continué avec toute son énergie à aider la population juive en général. Il n'y avait pas que les Juifs locaux à qui il fallait porter secours : à cette époque, Florence était inondée de réfugiés juifs venus du nord de l'Italie et du sud de la France afin de rallier le sud de l'Italie, en quête de liberté. Ils n'avaient qu'une seule adresse : le rabbin de la communauté. Il a aidé tout le monde – distribuant de l'argent, des coupons alimentaires sous des faux noms, des conseils, des billets de train et des endroits où séjourner, pour une nuit ou plus. Les monastères sont venus à son aide. Très vite, Nathan a compris qu'il ne pouvait assumer seul le poids de cette difficile mission et a mis sur pied une sorte de comité, composé d'un nombre limité d'amis, certains juifs, certains chrétiens..."

Pendant ce temps, il y avait des arrestations un peu partout dans la ville... Il était devenu très difficile de prodiguer une aide concrète. A chaque fois, le comité se réunissait dans un autre endroit pour qu'on ne puisse le localiser.

Hulda Campagnano, "Pour la génération qui ne sait pas", © Kedem Publishers. Traduit et imprimé avec l'autorisation des héritiers de l'auteurs